

## Annexe A15

### La qualité de l'image cinématographique, en général, dépend donc :

- Du rythme et de la durée d'exposition des images qui donnent sa fluidité au film.
- De la netteté de l'image au niveau du point (qui doit être le plus précis possible)
- De la puissance et de l'uniformité de la projection. (Dangers de « vignetages », manque de luminosité, « point chaud », etc.)
- De la stabilité de l'image projetée (qui est, sauf pour les supports à défilement horizontaux, une faiblesse de l'argentique en comparaison de la vidéo HD).
- De la taille du photogramme qui conditionnera, pour une bonne part, en proportion, la qualité de l'image qui y est couchée. (Le format de la « bande » de pellicule, le ratio du format de l'image et le placement des perforations sont des paramètres qui définissent cette taille).
- La finesse du grain de l'émulsion ou de ce que l'on nomme parfois le « pouvoir séparateur » de la pellicule (même si elle peut être variable en fonction de la rapidité, c'est-à-dire la sensibilité à la lumière mais aussi la technique employée les pellicules qui ont fait de gros progrès en la matière dans les trente dernières années).
- De considérations propres aux conditions de captation, comme la lumière, la qualité des optiques (transparence, aberrations chromatiques, distorsions des formes, etc.)
- De la technique employée lors du développement de l'image avec une perte au transfert (dite MTF) plus ou moins forte jusque vers la copie finale (dont la qualité de l'émulsion de la comme des inter éléments est également variable). (En 1953, il fallait 7 étapes pour tirer du Cinémascope en Technicolor n4 ce qui réduisait la qualité finale de l'image (d'où l'arrêt des tournages en 1954 du « vrai Technicolor »). Le numérique peut aujourd'hui « rattraper » directement à partir du scan du négatif les images de l'époque en scannant le négatif.
- De l'état de conservation du film dont le support peut s'être décomposé, être mécaniquement abîmé. (Outre le cas de rayures ou de « bruits impulsions » (pour parler « vidéo ») il peut arriver que le film soit « gaufré » ce qui complique la possibilité de faire le point sur toute l'image.
- Du virage des couleurs (qui est quasi systématique et inéluctable, pour presque toutes les copies couleurs, à quelques exceptions comme le Technicolor n4.
- De la taille et la nature du support de l'écran.
- De respecter une température de couleur conforme à la technologie de diffusion originale (par exemple si une copie argentique ancienne n'a pas été conçue pour une lampe au xénon ou encore lorsque la teinte monochrome d'une copie ne doit pas systématiquement se traduire par du noir et blanc après traitement informatique)
- Par ailleurs certains usages comme le « flashage » (une première exposition du film vierge) et autres sont des effets volontaires qui changent les performances de l'image finale.